

Lumière du vitrail

Utiliser couleurs et lumière afin de "*diriger la pensée des fidèles par des moyens matériels vers ce qui est immatériel*" c'est ainsi que l'Abbé Suger, historien et conseiller des rois Louis VI et Louis VII, qui commanda les vitraux de la basilique Saint Denis en 1144, définissait la fonction du vitrail religieux.

Symbole de la lumière sacrée, de la transcendance du divin, le vitrail est un art.

Du XIe au XVIe siècle l'art du vitrail a connu un essor considérable. L'art du vitrail domine **l'époque gothique**, période où les techniques architecturales permettent la multiplication des baies et leur agrandissement, faisant du vitrail un art au service de l'Eglise. En effet, toute la symbolique chrétienne s'y exprime à travers la lumière, symbole mystique. Comme les tympans des portails, les vitraux servent de support aux grands cycles narratifs bibliques.

Les cisterciens, prônant la simplicité, créent aussi des vitraux, fondés sur l'emploi de verres incolores mis en plombs que l'on appelle « **grisailles** ». Les effets de lumières sont différents et le réseau de plomb forme des motifs décoratifs.

A la Renaissance, les vitraux peints à la grisaille sont rehaussés de jaune d'argent ou de sanguine.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'art du vitrail est délaissé. Des verrières incolores ont remplacé les vitraux des églises. Les manufactures ne vont plus produire de verres colorés et les techniques même de l'art du

vitrail ont fini par tomber dans l'oubli. Au XVIIIe siècle, la demande en verre de couleur est devenue pratiquement nulle en France alors qu'en Angleterre et en Allemagne, quelques productions se maintiennent. C'est donc vers ces pays que se tournent au début du XIXe les artisans du renouveau du vitrail.

Au XIXe siècle, la recherche d'identité nationale née de la Révolution et la **redécouverte du Moyen-âge** par le romantisme sont à l'origine du regain d'intérêt pour l'art du vitrail. Les recherches effectuées permettent de retrouver, dans les écrits médiévaux, les anciens procédés de fabrication du verre teinté et des vitraux. Le mouvement artistique néo-gothique, la création de la Commission des Monuments historiques par Guizot en 1837, contribuent à préserver quelques vitraux anciens. Le champ est ouvert à deux types de réalisations :

- **le vitrail-tableau**, qui est une composition peinte sur le verre s'inspirant des verrières du XVIe siècle. Les peintres verriers composent des scènes avec tous les artifices de la peinture ou font appel à des grands peintres. Les cartons sont reproduits sur de grandes pièces de verre blanc peintes avec des émaux.

- **le vitrail « archéologique »**, conçu dans le goût médiéval et qui fut largement utilisé pour la restauration des édifices religieux par Viollet-le-Duc. La demande croissante de ce dernier type de vitraux a conduit à une production ayant recours aux sources médiévales réinterprétées selon la spiritualité du temps.

A la fin du XIXe siècle, l'invention de nouveaux procédés de fabrication du verre et la floraison de **l'Art Nouveau** ont ouvert de

nouvelles perspectives notamment dans le vitrail décoratif civil. En effet, naît à Nancy une école de maîtres-verriers autour de Jacques Gruber. Le mouvement Art Nouveau prône un retour à la nature, rejette la ligne droite et innove par des compositions où le jeu de la coupe des verres et du plomb aboutit à un nouveau style.

Parallèlement à cette évolution, le vitrail religieux s'est engagé **vers 1920** dans de nouvelles voies, tant dans le domaine technique (dalle de verre et pâte de verre) que dans le domaine pictural, dans lesquels les différents courants artistiques vont pouvoir s'exprimer. Le **vitrail Art Déco** montre des compositions géométrisées, une gamme colorée très neutre, dans les tons gris, beige et jaune et l'utilisation d'une grande variété de verre imprimés.

De nos jours, la mise au point de nouveaux matériaux offre une gamme de possibilités techniques et expressives jusqu'alors insoupçonnées. L'innovation du XXe siècle, due à Jean Gaudin en 1925, est la dalle de verre, dont les panneaux assemblés au ciment armé ou à la résine époxy constituent de véritables murs de lumière. Dans le vitrail classique, la colle silicone permet de s'affranchir du réseau des plombs et l'incorporation au verre d'éléments composites (verre, métal ou fibres) ouvre de nouveaux champs d'investigations. Ces techniques modernes, souvent non figuratives, illustrent la volonté de concilier les époques en insérant des œuvres contemporaines dans des édifices anciens.

Les principaux édifices religieux bourguignons reflètent ce renouveau des techniques et des tendances artistiques des différentes époques, et ils expriment le sentiment religieux qui leur est propre.

Les quatre vitraux de l'église Sainte Foy de Burzy sont de Marguerite Huré, maître-verrier célèbre dans le renouveau de l'Art Sacré, au début du XXe siècle, autour de l'Abbé Couturier, fondateur de la revue de l'Art Sacré. Elle évoluera du vitrail figuratif, présent dans cette église, vers l'abstraction géométrique colorée de la Chapelle du Raincy. Deux petits vitraux représentent Sainte Foy, patronne de la paroisse, sur le bûcher, à droite de l'autel, et, avec l'épée et la palme de son martyre, à gauche. Elle subit le martyre, adolescente, pendant les persécutions chrétiennes de la fin du IIIème siècle, sous l'occupation romaine de la Gaule. Elle fut brûlée et décapitée ; ses reliques reposent à Sainte Foy de Conques. Au fond de l'abside, le vitrail du Bon Pasteur. A droite dans le chœur, celui de Notre Dame du monde entier.

Bibliographie

Dépliant de la Pastorale du Tourisme du diocèse de Blois (2009) : *Cheminer avec les vitraux* www.pastoraledutourisme41.fr
Dossier réalisé par C. Delarue, patrimoine de l'écomusée Brocéliande (2011) : *L'art du vitrail, jeux de verre, jeux de lumière* www.ecomusee-broceliande.com

« Les verrières sont les hommes spirituels à travers lesquels luit la connaissance divine et qui délivrent des ténèbres de l'ignorance » (Hugues de SAINT VICTOR, mort en 1141)

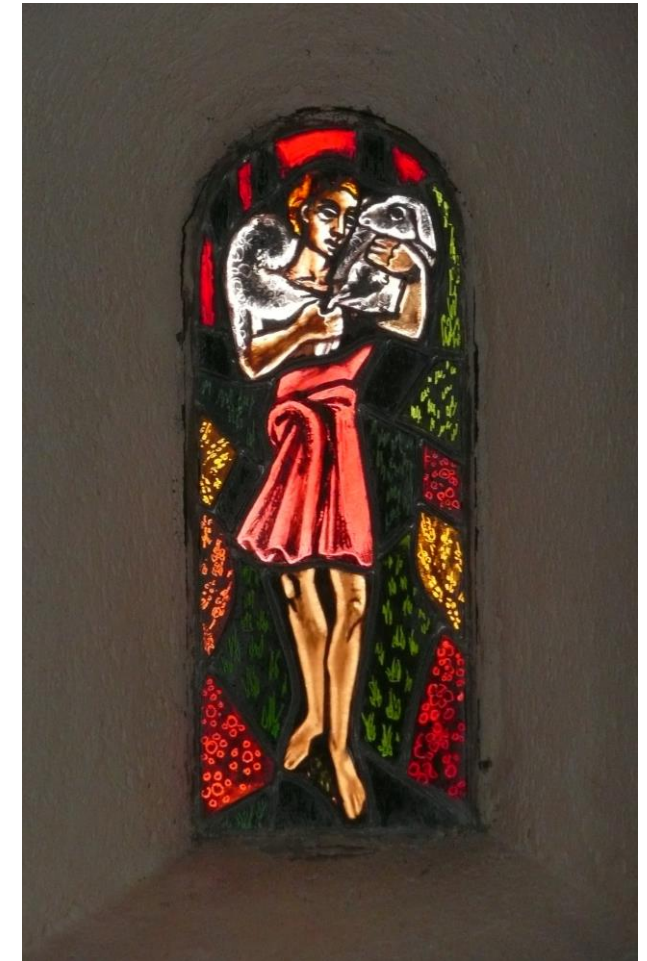
L'église Sainte-Foy de Burzy est rattachée à la Paroisse Saint Louis entre Grosne et Guye, qui compte 30 villages autour de Saint-Gengoux-le-National, soit environ 6.000 habitants.

Paroisse Saint Louis entre Grosne et Guye

2 rue des Fossés 71460 Saint-Gengoux-le-National
Tel.03.85.92.60.08 Mail paroisse.saintlouis@orange.fr

Bissy-sur-Fley, Bresse-sur-Grosne, Burnand, Burzy, Chenôves, Collonge-en-Charollais, Culles-les-Roches, Curtil-sous-Burnand, Fley Rimont, Genouilly, Germagny, Joncy, Le Puley, Saint-Huruge, Saint-Boil, Saint-Micaud, Saint-Privé, Saint-Ythaire, Santilly, Saules, Savianges, Savigny-sur-Grosne, Sercy, Sigy-le-Châtel, St Clément-sur-Guye, St Gengoux-le-National, St Martin-du-Tartre, St Martin-la-Patrouille, St Maurice-des-Champs, Vaux-en-Pré

Pastorale du Tourisme et des Loisirs
Diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon
www.pastourisme71.com



BURZY
Eglise Sainte-Foy


PASTORALE
TOURISME & LOISIRS
Diocèse d'Autun Chalon Mâcon
Donner une âme au temps libre